

# LA GARE

LES VOYAGEURS POUR PRUILLÉ, EN VOITURE ...

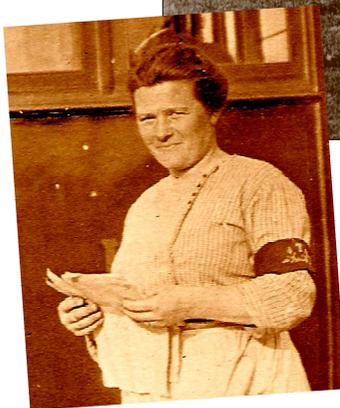
Roxane DAIRON  
Yves PIRAUX



Vers 1908 : au fond à gauche, le café des Briques, avant l'implantation de la gare

Belle surprise pour les lecteurs d'Au Fil du Temps ! Retrouvées dans un vieux carton rempli de photos de famille, voici enfin des prises de vue de la gare de Pruilley l'Éguillé.

Non, vous ne rêvez pas, car il y avait bel et bien une gare à Pruilley, de 1920 à 1935.



Camille GAGER

Desservie par la Compagnie des Tramways de la Sarthe, elle était établie aux Briques. La proximité d'une briqueterie n'est pas due au hasard. Le Conseil Général de la Sarthe avait créé la ligne Le Mans Château du Loir pour désenclaver ce secteur du département et lui permettre d'exporter les produits du bois de Bercé et ceux des entreprises locales. Ainsi la ligne passait par les communes en suivant un chemin qui zigzaguait dans la campagne.

Au pays des Lostres, elle n'allait pas jusque dans le bourg ; les marchandises débarquées sur le quai de la gare rejoignaient le village dans une carriole tirée par un cheval ou un bourri. Pour les quantités moins volumineuses une charrette à bras, voire un brouette, suffisait.

Comme le train avait souvent

du retard, les voyageurs prenaient patience au Café des Briques, tenu par la chef de gare, Camille GAGER. Celle-ci délivrait les billets de train comme

les verres et chopines. On distinguait l'autorité dont l'avait investie la Compagnie par un brassard orné des lettres T S.



De droite à gauche : Camille GAGER, chef de gare, son fils Raymond et une cliente.

## TÉMOIGNAGES



Les Briques étaient desservies par les tramways de la Sarthe, le fameux tacot !

Le seul et unique chef de gare était Camille GAGÉ, la gare étant située en face de la briqueterie.

Camille tenait en plus le café des Briques où elle réunissait chaque année, le jour de l'Ascension, tous ses briquetiers avec leur famille pour déguster le biquet (Henri COMPAIN se souvient encore de la bonne odeur ! ... et du chouan empaillé au-dessus de la porte accédant de la salle du café à la cuisine (on est à Pruillé ! ...).

Le deuxième dimanche de mai, la fête battait son plein pour « L'Assemblée des Briques » et son retour le lundi soir. La roue du vélo avec sa loterie, le tir à la carabine pour descendre les pipes en terre de Prudence. Le pick-up s'entendait de loin. « Ah ! On savait faire la fête en ce temps-là ! ...

**Marc BOUHOURS**

Les Briquetiers de Pruillé « Au Fil du Temps » n° 15 page 16, 2002.

—ooOoo—

**Marcel CHAILLOU**, ancien directeur de l'école publique de Pruillé l'Éguillé, se souvient avoir entendu son père raconter qu'il y était allé, à l'Assemblée des Briques.

« Autour du café il y avait plusieurs forains qui animaient la fête et parmi eux, un homme avec une tablette sur la ventre, accrochée à des bretelles. Je le vois poser sur sa planche trois demi coquilles de noix vides. Sous l'u-



ne, il place ostensiblement un noyau de cerise. Et le voilà qui déplace ses coquilles à toute vitesse et qui demande sous laquelle peut bien se cacher le noyau. Celui qui trouve, est chaudement félicité. On est plutôt ébahis mais admiratifs.

Alléchés par la simplicité du jeu, tout le monde se presse. Pour pimenter le jeu, le forain propose alors de miser quelques sous. Et les parties se succèdent. Évidemment, personne ne gagne, à part le bonimenteur dont la sacoche commence à se garnir.

Un gamin s'entêtait à jouer. Je lui dis : « Arrête, gamin. Tu vas perdre tous tes sous. Tu vois pas qu'y veut t'plumer ? » Le forain s'interpose. Je réplique. Le ton monte.

Agacé, je finis par balancer un coup de pied dans la tablette qui saute en l'air. Tout le matériel s'éparpille.

Alors, le forain me bondit dessus. Je n'attends pas mon reste et je file à toutes jambes à la maison.

Le lendemain, le lundi, l'Assemblée aux Briques reprenait. On appelait ça le retour. Alors, moi, j'y vais.

Mais là, ce n'était pas un forain qu'il y avait au jeu de bonneteau, mais une bonne quinzaine...

Ce jour-là, il y en a plus d'un qui se demandais ce que je pouvais bien avoir de si pressé à faire pour m'être en venu si tôt. »

